

Vers une cartographie mouvante autour de la Baltique. Mémoire, abandon et oubli dans *Purge* de Sofi Oksanen¹

Sabine Kraenker et Ulla Tuomarla
Helsingin yliopisto (Finlande)

Tout est réponse, si seulement on connaissait
la question.

Paul-Eerik RUMMO, cité dans *Purge*²

Résumé – Sofi Oksanen, Finlandaise de mère estonienne, puise pour ses romans dans l’histoire de l’Estonie, peu connue en langue française. Dans *Purge*, la Finlande reste à l’arrière-plan, les deux plans les plus visibles sont la Russie, en particulier Vladivostok, et l’Estonie. Le roman décrit l’invasion de l’Estonie par l’armée allemande puis surtout par l’Armée rouge, dresse le portrait de femmes ambiguës, Aliide, Ingel et Zara, en se concentrant sur le parcours d’Aliide de l’enfance à la vieillesse, et fait des hommes des personnages dégoûtants : rustres, violeurs, pleutres, souteneurs, tortionnaires qui suivent le courant de pensée communiste sans se poser de questions. La vie du personnage principal est fondée sur le déni de mémoire, l’oubli volontaire, oubli de son histoire personnelle et de celle de son pays. Tout le livre se joue autour de ces trois notions : oubli/déni du passé, abandon de sa famille, mémoire qui resurgit malgré tout. Au niveau de cette histoire familiale se joue aussi l’histoire de ce petit pays du Nord : oubli et abandon de l’Estonie libre pour une Estonie soviétique qui considère les informations venant de l’Ouest, de Finlande, comme fausses. Cartographie changeante du pays qui se voit comme une partie de la Russie, après avoir été indépendant. Les repères aussi bien du pays que du personnage principal sont perturbés jusqu’à l’incompréhension pour un lecteur français.

L’histoire de l’Estonie est peu connue en langue française, mais une auteure, Sofi Oksanen, Finlandaise de mère estonienne, a pour thème principal de toute son œuvre romanesque l’histoire de cette petite république balte située

¹ Une première version de cet article, écrite par Ulla Tuomarla, vient de paraître dans Svante Lindberg (dir.), *Le roman migrant au Québec et en Scandinavie. The Migrant Novel in Quebec and Scandinavia*, Francfort-sur-le-Main, Peter Lang, 2013, p. 195-211.

² Poète estonien né en 1942, Paul-Eerik Rummo a également été, de 1992 à 1994, ministre responsable de la culture et de l’éducation. Cette citation est employée comme épigraphe dans le roman *Purge*. Elle est probablement tirée de la collection *Läbettäjän osoite ja toisia runoja 1968-1972*, traduit en finnois par Pirkko Huurto, Espoo, Artipictura, 2005, 153 p.

dans le nord de l'Europe. Sofi Oksanen écrit ses romans en finnois et la plupart ont été traduits en français. C'est, selon nous, la romancière la plus prometteuse de la littérature finlandaise contemporaine.

Dans son roman *Purge*³, publié en 2008, la Finlande reste à l'arrière-plan, comme à l'accoutumée, et les deux plans les plus visibles sont l'Union soviétique, en particulier Vladivostok, et l'Estonie. De manière plus précise, il s'agit, pour elle, de décrire l'histoire de trois générations de femmes d'une même famille durant une soixantaine d'années (1930-1990), époque pendant laquelle ont lieu d'abord l'invasion de l'armée allemande en Estonie puis surtout celle de l'Armée rouge. Selon Oksanen, les organisations communistes organisèrent les phénomènes les plus meurtriers du XX^e siècle en raison de leur grande étendue et de leur longue durée. Pourtant, on a peu écrit à leur sujet en comparaison des écrits sur l'holocauste national-socialiste. L'Estonie constitue l'exemple parfait d'un pays traversé de plusieurs formes de souvenirs, souvenirs qui sont à la fois incompatibles, superposés et tus. À la merci des idéologies politiques changeantes, les habitants se trouvent condamnés au changement, changement qui touche chacun des habitants de manière différente : les uns s'y plient, d'autres se vouent au désespoir. De toute façon, à partir d'un certain moment, rien n'est plus comme avant.

Le roman de Sofi Oksanen explore la question d'individus, seuls face à l'Histoire, et les stratégies d'oubli, de déni et d'abandon qu'ils mettent en mouvement afin aussi bien de se protéger sur le plan moral que de préserver leur intégrité physique. L'Estonie est traversée par plusieurs formes de mémoire qui renvoient à la mémoire universelle de tous les totalitarismes et de toutes les invasions.

Nous verrons dans un premier temps comment le personnage d'Aliide s'est construit sur le déni de son passé, tout comme le pays où elle vit. Le destin de trois générations de femmes dans une famille se compare au destin de la nation entière pour souligner la crise morale d'un pays qui se reflète sur la vie de ses habitants et prend la forme, par exemple, de la jalousie destructrice entre deux sœurs, Aliide et Ingel⁴. Le roman a aussi été considéré comme un roman historique qui montre subtilement, du point

³ Sofi Oksanen, *Purge*, traduit en français par Sébastien Cagnoli, Paris, Stock, 2010 [2008], 399 p. Dorénavant, les références à cet ouvrage seront suivies de la mention *PU*, suivie du numéro de la page.

⁴ Nous tenons à remercier notre étudiant Grégoire Meschia, qui a collaboré à l'inspiration de cet article : Grégoire Meschia, « Jealousy in Sofi Oksanen's *Purge* », 2012, inédit.

de vue des individus, les événements de l'histoire du pays. C'est pourquoi nous examinerons un lieu, l'Estonie, comme point de transformation pour une « migration immobile » qui se caractérise par une superposition de deux langues, celle originelle (l'estonien) et celle imposée (le russe) et par la disparition d'objets et de personnes. Malgré son ancrage dans un lieu particulier (ancrage qui est concrétisé par différents moyens linguistiques que nous allons analyser dans ce qui suit), la thématique du récit atteint un niveau universel : nous sommes tous concernés par la dichotomie local / mondial à l'heure actuelle. Finalement, nous constaterons la ressemblance entre la russification des pays baltes et la colonisation⁵.

Aliide

Purge raconte, au niveau individuel, l'histoire d'une jalousie impitoyable entre deux sœurs. Le roman fait le portrait de trois femmes complexes, Aliide, Ingel et Zara. Le lecteur suit surtout le parcours de vie d'Aliide, de l'enfance à la vieillesse. C'est un personnage principal qui se construit sur le déni, à l'image de son pays. Les hommes dans le roman sont, pour la plupart, décrits comme des personnages pathétiques : ce sont des rustres, des violeurs, des hommes sans courage, des souteneurs et des tortionnaires. Cela s'explique en partie par le fait que les hommes estoniens qui étaient politiquement engagés se cachaient dans les forêts (un mouvement propatrie s'appelait « Les frères de la forêt ») ; les hommes étaient donc en grande partie absents. Seule Ingel semble avoir épousé un homme qui l'aime et qu'elle aime, et le texte donne une vision positive de leur relation. Mais Hans, séparé de sa plus proche famille, restera caché durant les événements, pendant que sa femme et sa fille seront déportées. Il est à la merci d'Aliide, la sœur de sa femme, qui le désire depuis le commencement de l'histoire.

Aliide, au parcours pour le moins ambigu et problématique, essaie de ne pas transmettre la mémoire de ses ancêtres et de sa famille à sa fille. Elle reste en retrait de son rôle de mère en laissant le père (un Estonien communiste) s'épanouir dans son rôle de parent aimant et présent. Elle renonce à transmettre le savoir familial concernant la ferme, la récolte et la confection des aliments afin de ne pas avoir à transmettre les autres dimensions de

⁵ En ce qui concerne la colonisation et l'application de ce terme par rapport à la littérature dans les pays nordiques et baltes, voir Eila Rantonen et Matti Savolainen, « Postcolonial and Ethnic Studies in the Context of Nordic Minority Literatures », Satu Gröndahl (dir.), *Litteraturens gränsland*, Uppsala, Uppsala Universitet, Institut för Multietnisk forskning, 2002, p. 71-94.

l'histoire familiale. Le passé fait retour dans sa vie avec l'irruption de Zara, sa petite-nièce. La vie du personnage principal est fondée sur le déni de mémoire, l'oubli volontaire, oubli de son histoire personnelle et dans une certaine mesure, de celle de son pays. Elle nie les viols dont elle a été victime et qui sont des événements qui lient les deux sœurs et la fille d'Ingel de façon viscérale (avec l'amour pour Hans et le fait de le tenir caché) ; Aliide nie la déportation qui aurait pu être évitée si elle avait prévenu sa sœur, même si sa situation n'était pas simple ; elle nie la jalousie qui a conduit à ce qu'elle signe les papiers qui condamnent sa sœur et sa nièce. Aliide passera le reste de sa vie à nier l'existence de sa sœur. Elle a disparu en Sibérie, elle n'existe donc plus, jusqu'au jour où Aliide trouve une jeune femme maltraitée, Zara, dans son jardin.

Tout le livre se joue autour de ces trois notions : oubli/déni du passé, abandon de sa famille, mémoire qui resurgit malgré tout. Au niveau de cette histoire familiale se joue aussi l'histoire de ce petit pays du Nord : oubli et abandon de l'Estonie libre pour une Estonie soviétique qui considère les informations venant de l'Ouest, de Finlande, comme fausses. Le contact entre Aliide et sa fille Talvi, qui vit en Finlande, thématise ce rapport complexe entre l'Est et l'Ouest. Cartographie changeante du pays qui se voit comme une partie de la Russie, après avoir été indépendant, puis qui redevient indépendant en 1991. Les repères aussi bien du pays (les frontières, le vrai/le faux, le bien/le mal) que du personnage principal, qui ira même jusqu'à assassiner son beau-frère, qui n'est pas prêt à l'aimer, sont perturbés jusqu'à l'incompréhension. Le Nord de l'Europe, tel qu'il est décrit dans ce roman, semble traversé d'un désespoir sous-jacent.

Le texte comme roman historique

Purge a été qualifié de roman historique. Non seulement ce roman raconte des événements historiques « réels », mais aussi le choix du sujet a un lien évident avec l'origine familiale de l'auteure. C'est l'histoire lourde de la fragile Estonie, occupée par les armées allemandes pendant la Seconde Guerre mondiale, puis soumise à une autre tyrannie : près de cinq décennies sous la férule communiste, jusqu'au dégel du début des années 1990. *Purge* raconte la transformation et la tragédie d'un pays et surtout d'une famille singulière estonienne, leur perte d'indépendance et d'identité durant l'ère soviétique.

Comme l'Estonie est le pays natal de la mère de l'auteure, la moitié de sa famille a vécu ce temps difficile au pays. Elle connaissait les récits de sa propre famille et de leurs proches. En plus de connaître la réalité vécue par sa famille, elle dit avoir fait des recherches notamment dans les archives du KGB et relu d'anciens magazines féminins estoniens comme préparation à l'écriture du livre. Le résultat est un roman « implacable, féroce accusateur, sous les griffes d'une exorciste qui affronte tous les démons de l'Estonie, dans le sillage de Jaan Kross⁶ ».

L'origine de la mère d'Oksanen est un fait décisif pour le choix du sujet, d'autant plus que l'auteure a choisi de décrire les événements selon la perspective interne au pays. Le roman sert de mémoire culturelle et le ton général est loin d'être neutre. Il pourrait être qualifié de nostalgique, voire patriotique et clairement anticommuniste.

Dans *Purge*, le système soviétique russophone est donc considéré comme la culture majoritaire en train d'oppresser la culture et le peuple estoniens d'origine. Les événements du roman racontent les traumatismes de quelques individus issus de la même famille durant le règne soviétique et après. Le roman propose ainsi une narration des grands événements de l'histoire balte, mais vécus au niveau de l'expérience d'un individu (plus précisément une femme, ce qui n'est pas un hasard, car l'auteure est connue dans son pays pour son engagement féministe⁷) et d'une famille singulière à la campagne. Autrement dit, il s'agit également dans ce roman du contraste entre la subjectivité individuelle et l'expression d'une vérité collective, que ce soit l'Histoire telle que nous la connaissons depuis l'école ou la propagande communiste. La voix de l'État se fait entendre dans les rapports secrets de l'espionnage du KGB que le roman déploie, lesquels, à leur manière stalinienne, racontent les activités des gens locaux. À la page suivante, en revanche, le lecteur peut lire le journal intime de Hans Pekk, paysan estonien patriote qui est obligé de vivre en cachette dans le cagibi de sa propre maison. En juxtaposant ces différents discours, le roman expose le contraste entre la voix publique de l'État et celle d'un individu.

⁶ André Clavel, « *Purge*, la tragédie balte de Sofi Oksanen », *L'Express culture*, 7 septembre 2010, http://www.lexpress.fr/culture/livre/purge_917641.html (site consulté le 13 septembre 2013). L'œuvre de Jaan Kross a été en partie traduite en français ; à titre d'exemple, on peut mentionner *Le fou du Tzar* et *Le départ du professeur Martens*.

⁷ Pour la théorisation des rapports entre la condition féminine, l'espace et le lieu, voir Doreen Massey, *Space, Place and Gender*, Cambridge, Polity Press, 1994, 280 p.

Le lieu comme point de transformation pour une « migration immobile »

La vision individuelle d'un changement historique s'ancre dans un lieu, comme toute expérience humaine. Le lieu, et tout ce qui relève de la tradition locale (savoir-faire, aliments, cuisine ainsi que les habitudes et traditions locales en parfaite harmonie avec la nature environnante), se trouve au centre du roman étudié, mais sans que le lieu soit très précisément nommé (« un village estonien dépeuplé » [PU, 19], « la maison des Tamm » [PU, 115]). À la fin du roman, le village que cherche à rejoindre Zara est enfin nommé : il s'agit de Koluvere (PU, 301). Ce lieu, où vivent les personnages principaux, Aliide, Hans et Ingel, se situe en Estonie occidentale et le personnage d'Aliide y est viscéralement attaché. Elle ne veut pas déménager à Tallinn, la grande ville, même si la présence de Hans caché dans la maison motive également son désir de rester dans sa maison, dans son village d'Estonie. L'appartenance et l'attachement des gens locaux comme Aliide à leur entourage natal montrent leur patriotisme, leur amour pour l'Estonie libre, en même temps que l'absence de toponyme précis peut être interprétée comme un geste transnational de la part de l'auteure au sens que ce type d'endroits existe partout dans le monde, geste pour souligner la dialectique mondial/local⁸.

Le texte comme roman migrant

À sa façon particulière, *Purge* expose les deux réalités d'une migration, version coupée et connectée, à travers le vécu de deux générations de personnages principaux, Aliide, Ingel et Zara. D'un côté, durant l'époque communiste, le peuple estonien « de souche » sera brisé entre ceux qui perdent leurs possessions et proches tout en ne bougeant pas (Hans) et ceux qui seront déportés en Sibérie (Ingel et sa fille). Le lieu d'origine sera transformé, méconnaissable, le réseau familial découpé et envahi de Russes ; le mélange de populations de sources ethniques différentes est une action sciemment menée par les communistes. Leur but est de faire perdre son intégrité à la population estonienne. Tout en restant dans les mêmes lieux, une partie de la population fera face à une réalité physique, sociale et langagière (le

⁸ Sur le transnationalisme en littérature, voir Ruben Gielis, « A Global Sense of Migrant Places : Towards a Place Perspective in the Study of Migrant Transnationalism », *Global Networks*, vol. 9, n° 2, 2009, p. 271-287 ; Olli Löytty, « Kirjallisuuden radikaali ylijärjaisuus » [Le transnationalisme radical de la littérature], Mikko Lehtonen (dir.), *Liikkuva maailma*, Tampere, Vastapaino, 2013, 312 p.

russe s'impose) complètement autre. C'est un peu comme être émigré sans avoir bougé soi-même, une sorte de « migration immobile », pour ceux qui demeurent en Estonie devenue partie de l'Union soviétique. Tout comme ceux qui sont déportés, ceux qui restent subissent un changement radical de leur contexte de vie. Ceux qui étaient proches deviennent lointains, et les membres d'une même famille communiquent à distance, essentiellement par correspondance – censurée par les autorités politiques bien sûr. La structure sociale existante devient un partage entre ceux qui protestent et ceux qui sont fidèles aux communistes; les gens deviennent méfiants les uns par rapport aux autres, se dénoncent les uns les autres aux autorités politiques: « Ils déménagèrent dans une pièce commune de la ferme de Roosipuu. Les Roosipuu ne se moquaient pas ouvertement de Martin, ils craignaient Martin, mais Aliide dut faire attention en permanence aux croche-pieds et aux objets qui tombaient » (*PU*, 180).

Des lettres se perdent. Hans voit sa propre maison occupée par de nouveaux habitants et est réduit à s'y cacher lui-même, coupé de tout contact avec le monde extérieur, sauf avec Aliide, qui protège le mari de sa sœur par intérêt personnel, Hans étant l'objet de l'amour des deux sœurs. Il écrit un journal intime pour ne pas perdre la raison.

De l'autre côté, et surtout lorsque l'on décrit les années 1990, on entre dans une réalité internationale dans un sens on ne peut plus négatif: le trafic de femmes. Zara connaît peu ses origines estoniennes (c'est une Russe qui parle estonien pensera Aliide [*PU*, 22]), et ce qu'elle sait de sa présence à Vladivostok se résume ainsi :

Enfant, Zara ne comprenait pas pourquoi, ce n'est que plus tard qu'elle comprit que la grand-mère, par « à la maison », voulait dire « en Estonie ». La grand-mère était née là-bas, de même que la mère. Puis la guerre était arrivée, et la famine, et la guerre avait emporté le grand-père et elles avaient dû s'enfuir pour échapper aux Allemands. Elles étaient venues à Vladivostok, elles y avaient trouvé du travail, et davantage à manger, et elles étaient restées (*PU*, 65).

Puis Zara sera victime du commerce de femmes, un réseau international dont elle aura beaucoup de mal à s'échapper. Tout comme Aliide, elle est marquée d'expériences traumatisantes. L'époque change, la violence sexuelle demeure. Le rôle de la femme est d'en être victime, autrefois et maintenant.

La « migration immobile » à travers la polyphonie et l'alternance des langues

Sur le plan textuel et linguistique, le roman concrétise la polyphonie et l'altérité par un moyen performatif également, c'est-à-dire en citant des énoncés et des bribes de textes en estonien et en russe (transcrits) dans le texte finnois, et dans une certaine mesure français. L'effet intertextuel est renforcé par la présence non seulement de différentes langues⁹, mais aussi de divers types de textes déjà mentionnés : les documents de l'espionnage politique qui ajoutent à l'effet de vérité historique, les citations de la poésie anticomuniste de l'Estonien Paul-Eerik Rummo et les pages du journal intime de Hans. Ainsi se mêlent concrètement la voix institutionnelle, représentant l'État, et celle d'un individu. Le lecteur est conduit à comprendre la complexité de la réalité estonienne à l'époque. L'édition originale en finnois¹⁰ contient les traductions en finnois des textes ou énoncés en russe et en estonien dans une liste séparée à la fin du roman. Le finnois et l'estonien sont des langues apparentées, et un finnophone peut souvent deviner le sens d'un énoncé estonien. Le russe, par contre, est une langue slave que peu de Finlandais maîtrisent. Par ce moyen mimétique, le lecteur sera exposé à l'altérité, à la réalité multiculturelle qui s'est imposée en Estonie lors de la russification. Le traducteur français, Sébastien Cagnoli, a par contre choisi de traduire directement dans le texte, dans la plupart des cas, les énoncés en russe et en estonien (marqués en italique pourtant). L'effet aliénant est perdu en partie, mais s'explique par le fait qu'un francophone aurait compris encore moins bien qu'un finnophone des bribes en estonien.

Les noms propres, tels que les toponymes, les noms des personnages et les noms de marque, apparaissent fréquemment et ont un rôle important pour créer un effet de réel. Pour quelqu'un qui connaît un peu la culture locale, les noms propres utilisés servent aussi à séparer les Estoniens des Russes : *Aliide Truu, Zara, Ingel, Hans Pekk, Lavrenti, Paša, Nikita, Aino, Oksanka, Lipsi, Martin, Linda, Talvi, Hiisu...* Côte à côte existent les noms propres des personnages et des lieux qui n'ont d'ailleurs pas été changés dans la traduction française, si on ne considère pas quelques retouches orthographiques. Le partage en noms estoniens et russes a donc un sens pour le lecteur qui saura très probablement détecter l'origine du personnage dans chaque cas : Pasha est un Russe, Aino est une Estonienne, etc.

⁹ Cet effet multilingue est en grande partie perdu également dans la traduction en anglais (*Purge*, traduit en anglais par Lola Rogers, New York, Grove Press, coll. «Black cat», 2010, 388 p.).

¹⁰ Sofi Oksanen, *Puhdistus*, Juva, WSOY, 2008, 380 p.

La « migration immobile » et les déplacements et disparitions d'objets et de personnes

En lien avec le thème du lieu, on peut également noter une dialectique du déplacement suivant le principe selon lequel le moi et l'identité se construisent sur l'idée d'un lieu auquel nous appartenons, « *identifying relationship between self and place*¹¹ ». Dans *Purge*, la distance physique va séparer les membres d'une même famille. Notamment les déportations en Sibérie vont accroître des distances et couper le contact avec un lieu d'origine et la partie de la famille qui y demeure. Les patriotes estoniens subissent un déplacement sur une petite échelle, puisqu'ils sont obligés de vivre cachés dans la forêt ou bien, dans le cas de Hans, dans le cagibi de sa propre (ancienne) maison. Ensuite, il y a évidemment ceux que les autorités politiques vont massacrer. La réalité physique comme les bâtiments et les objets qui font partie de l'endroit décrit vont changer de propriétaire: Aliide qui se marie avec un communiste va s'installer dans la maison de sa sœur, déportée en Sibérie. Hans voit aussi dans la chambre d'Aliide un objet décoratif (un plat de service) qui a appartenu à un autre villageois, Theodor Kruus, qu'il connaissait et dont il soupçonne ainsi la mort ou la disparition.

Cartographie mouvante et condition féminine

Les grands thèmes présents dans *Purge* et que nous venons de passer en revue, comme la description de la soumission de l'Estonie au communisme, la domination de la culture russe sur la culture estonienne en République soviétique socialiste d'Estonie, la séparation des Estoniens, entre ceux qui sont déportés et ceux qui restent, mais sont mélangés à la population russe afin d'être assimilés, puis dans les années 1990, l'exploitation internationale de femmes maltraitées et prostituées, la polyphonie du texte qui fait se juxtaposer différentes voix issues de différentes cultures, celle russe et celle estonienne, tout cela montre la cartographie mouvante de ce petit pays balte qui est en lui-même une sorte de symbole d'une histoire locale qui rejoint l'histoire mondiale, celle de tous les pays colonisés et soumis où l'on retrouve l'ensemble de ces phénomènes.

¹¹ Bill Ashcroft, Gareth Griffiths et Helen Tiffin, *The Empire Writes Back: Theory and Practice in Post-Colonial Literatures*, Londres et New York, Routledge, 2002, p. 9.

Pour en revenir à l'histoire individuelle des personnages, à travers la dichotomie créée par la jalousie, elle semble reprendre les mêmes oppositions que l'Histoire. Ainsi, Aliide, personnage principal du livre avec Ingel et Zara, est présentée au début du roman comme une humble et chétive veuve alors qu'on apprendra plus tard qu'elle a été une active et forte collaboratrice du régime communiste. Sur un plan émotionnel et entre identification, substitution et aliénation (comme le pays), Aliide passera toute sa vie à tenter de prendre la place d'Ingel, sa sœur aînée, dans le cœur de Hans. Pour accomplir cette tâche, elle va, dans un premier temps, favoriser la déportation de sa sœur et de sa nièce. Puis, elle va protéger et tenter de séduire Hans en s'occupant de lui et en essayant de ressembler à sa sœur. Elle va dévouer sa vie entière à Hans tout en se mariant avec Martin. Par ailleurs, les deux sœurs s'opposent par leur charme, leur caractère et leurs dons (Ingel, la cuisine et les travaux manuels, Aliide, la connaissance des plantes). La jalousie est le moteur des actes d'Aliide et elle la contraste de sa sœur tout au long du roman.

Zara, quant à elle, est jalouse et envieuse de ce que son amie Oksanka possède et est devenue. C'est ce désir de devenir comme son amie et de posséder ce qu'elle a qui la conduit à se prostituer à la suite d'une trahison. Ainsi, on retrouve l'histoire banale d'une jeune fille d'un pays soumis ou défavorisé qui voudrait devenir médecin, mais qui finit par devenir prostituée.

Les personnages principaux du roman sont des femmes et leur condition est décrite sur trois générations. Ainsi, Linda, la fille d'Ingel et Hans, a été violée lorsqu'elle était petite fille par la milice du village. Là encore, le roman insiste sur le poids et les conséquences d'un viol, car Linda ne parlera presque plus, elle restera quasi muette le reste de sa vie. Sur un plan symbolique, le personnage de Linda se compare à la nation estonienne et son mutisme reflète celui d'un peuple entier ; les expériences vécues par tout un chacun sont trop dures pour qu'on puisse en parler. Pourtant, les femmes dans le roman sont décrites comme des femmes fortes : Zara échappera à ses tortionnaires même si elle est terrorisée, Aliide est malgré tout longtemps dans un certain sens l'ange gardien de Hans et à la fin de son existence elle semble même avoir trouvé une sorte de paix intérieure. Elle redonnera leurs terres à sa sœur et à sa nièce et surtout elle sauvera Zara en assassinant ses tortionnaires. Elle fait la paix avec son passé. Les femmes sont décrites comme celles qui font l'Histoire. Même la grand-mère de Zara (Ingel) fait preuve de détermination quand elle encourage les projets de sa petite-fille. C'est elle qui lui fait promettre de retourner dans la maison familiale.

Ainsi, si la ligne générale du roman insiste sur l'abandon par le personnage d'Aliide de sa famille en danger, sur la volonté d'oubli de cette famille (Aliide dira à Zara lors de leur rencontre qu'elle n'a pas de sœur), la mémoire revient petit à petit, et la purge, le nettoyage ethnique construit par les Soviétiques, se heurte à la persistance du courage des femmes, au retour du partage correct des valeurs entre le bien et le mal, le vrai et le faux, à une certaine justice et à un passé assumé. Cet endroit du Nord, menacé de désespoir et de perdition, est traversé de différentes mémoires qui témoignent de la diversité des actions humaines qui ont existé. Les témoignages dont le livre de Sofi Oksanen rend compte sont globalement et finalement positifs pour ce lieu nordique et sa capacité à recouvrer la mémoire, à sortir de l'oubli et de l'abandon, à reconstruire des frontières stables, qui font sens, et à entraîner ses voisins à réfléchir à leur passé.

Sujet tabou

Pour terminer, nous constatons que la réception de ce roman en Finlande, son énorme succès¹², constitue en lui-même un cas intéressant du point de vue de l'histoire politique. Durant la Guerre froide, la Finlande a dû composer avec son redoutable voisin, l'Union soviétique, en essayant de rester indépendante tout en collaborant dans une certaine mesure avec les dirigeants du Kremlin. C'est ce qu'on a appelé la « finlandisation », attitude souvent mal interprétée en dehors de la Finlande pour qui n'était pas au fait de la complexité de la situation.

Il existerait encore aujourd'hui une liste secrète, la « liste Tiitinen », qui contiendrait les noms des personnes ayant collaboré avec l'Union soviétique et qui de ce fait auraient pu avoir une attitude ambiguë envers leur propre pays, mais le débat reste vif en Finlande pour ou contre la publication de cette liste.

La jeune écrivaine finlandaise Sofi Oksanen a donc touché un sujet tabou non seulement en écrivant sur le processus de russification de l'Estonie, mais aussi en nous montrant, en Finlande, combien la peur du voisin puissant nous a obligés, pendant longtemps, à nous taire sur les actes profondément

¹² *Pubdistus* a gagné le prix Finlandia en 2008 et le prix Runeberg en 2009. Il a été le roman le plus vendu en Finlande en 2008. Jusqu'à présent, il a été traduit en 41 langues. En France, ce roman a gagné le Prix du roman FNAC en 2010 ainsi que le prix Femina étranger. Il était également en lice pour le prix Médicis en 2010.

honteux qui y ont eu lieu. On voit là encore, grâce au livre *Purge*, une remise en lumière et en question des liens de la Finlande et de l'Union soviétique qui place celle-là dans et hors de la cartographie soviétique, éloignée et proche de sa voisine balte. C'est donc une invitation à l'introspection d'un autre univers discursif et historique nordique que Sofi Oksanen nous convie.